

dans les questions scientifiques, ajoutez, dis-je, la fermeté, la sobriété et l'élevation et vous aurez défini le langage de l'auteur du Principe vital.

Il existe dans la philosophie spiritualiste moderne un grand procès qu'elle a hérité de la philosophie du moyen-âge, à qui déjà l'avaient transmis les écoles anciennes. Le livre qui nous occupe est un plaidoyer dans ce procès ; nous allons exposer l'un et l'autre, en nous efforçant d'emprunter à l'avocat un peu de la clarté qui caractérise son talent.

Il s'agit de savoir si la pensée et la vie sont en nous les effets d'une même cause ou de deux causes distinctes ; si le principe vital et l'âme pensante sont deux forces ou se confondent en une seule ; en d'autres termes si nous avons une ou deux âmes. Il y a dualité, disent les uns ; c'est la doctrine de l'école de Montpellier et d'un certain nombre de philosophes spiritualistes, entraînés dans cette voie à la suite de Maine de Biran et de Jouffroy. Il y a unité, disent les autres ; cette doctrine, qui s'appelle l'animisme, est celle de M. Bouillier ; la défendre est le but de son livre. Lorsqu'on veut écrire l'équation qui doit définir la relation existant entre deux termes d'un problème mathématique, il faut, avant toute chose, exprimer complètement chacun de ces termes. Ainsi procède l'auteur du Principe vital ; il définit l'âme, il définit la vie. C'est la conscience, attentivement interrogée, qui lui révèle la véritable essence de l'âme. La conscience, en nous apprenant que nous pensons, nous apprend que cette pensée a pour cause et pour sujet un principe actif ; cette activité, susceptible de s'exercer de différentes manières, principe commun de la locomotion, de la sensibilité, de l'intelligence, de la volonté, la conscience l'affirme, comme elle affirme la pensée elle-même. L'agent doué de cette activité, ce *totum potestativum*, comme l'appelle Albert-le-Grand, c'est l'âme. L'âme est une force ; c'est là une notion parfaitement claire, fournie immédiatement par la conscience. La force n'est pas un attribut, elle existe par elle-même, elle est une réalité, un être. Cette force travaille toujours et ne peut être conçue inerte. Le mode permanent de son activité, c'est l'énergie motrice qui s'exerce avec ou sans conscience des actes produits. Voilà l'âme.

Qu'est-ce maintenant que la vie ? Les duodynamistes et les animistes s'accordent sur ce point que la vie est un principe unique et distinct des organes. Elle est aussi une force, ayant son activité propre, formant, conservant et réparant le corps, suivant le type du genre et de l'espèce.

Voilà deux forces nettement définies et dont l'existence est certaine ; la conscience a découvert la première, l'expérience la seconde. Sont-ce deux êtres distincts ? Ou n'est-ce pas un même être vu sous deux aspects différents, vu d'abord de l'intérieur, vu ensuite du dehors ? A l'appui de cette opinion, M. Bouillier in-